

Auf dem Markt in einer kleinen Stadt der Suisse romande

(Ausschnitte)

Le 12 avril

Aujourd'hui je suis arrivée à Morges, dans l'après-midi. Daniel est venu me chercher à la gare avec sa voiture. Il habite dans une ferme avec sa femme, Marianne, qui est la sœur de ma nounou. Les deux sont mariés depuis 37 ans, ils ont 3 enfants et 5 petits-enfants, et parce que le travail est maintenant trop fatigant, leur fils aîné a repris la ferme. Mais Marianne et Daniel sont encore responsables du marché: Tous les mercredis et samedis, ils se lèvent à 5 heures, chargent leurs marchandises (des fruits, du miel, de la confiture, des légumes) dans les camions, et après Daniel va à Lausanne et Marianne à Morges. La prochaine fois, j'irai avec Marianne.

C'est la deuxième fois que je rends visite à ces deux. J'ai déjà été ici l'été dernier, mais seulement pour quelques jours. Je dors toujours dans la même chambre, et à première vue, il paraît que rien n'a changé. D. est un peu inquiet à cause du mauvais temps. Ce qui n'a pas changé non plus, c'est la télé qui est allumée tout le temps quand Marianne est à la maison. Elle n'aime pas rester seule à la maison et elle n'aime pas le silence. Mais en ce moment, elle regarde la télévision à bon escient: Son émission préférée, « Joséphine, Ange Gardien », passe sur TF1. Le film est qualifié de « téléfilm sentimental » ce qui fait que j'ai décidé de monter à ma chambre pour écrire et pour lire.

Le 14 avril

Ce matin je me suis levée très tôt. J'ai bu un café et suis allée à Morges avec le camion de Marianne. Là nous avons monté l'étal avec l'aide de Pierre., un ami de Marianne qui est au chômage pour le moment et qui gagne un peu d'argent en faisant des petits travaux. (...) Quand une jeune fille est venue me relayer, j'ai pu aller explorer la ville où j'ai vite trouvé une librairie. J'ai acheté trois livres: « Hiroshima mon amour » de Marguerite Duras, « Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran » d'Éric-Emmanuel Schmitt et « Lettre à D. » d'André Gorz, philosophe et journaliste français et un de mes auteurs préférés. (J'avais déjà lu « Lettre à D. », mais en allemand, et je voulais toujours lire ce texte en version originale ...). Le libraire était très compétent, nous avons parlé de Milan Kundera. Il trouve que Kundera est un peu trop moralisateur et lourd depuis qu'il a émigré de Prague à Paris. À 13 heures, nous sommes retournées à Morges, avons déchargé les produits restés invendus, avons mangé quelque chose de petit, et après j'ai dormi jusqu'à 17 heures. J'ai aidé Marianne à préparer le dîner, et ensuite j'ai continué ma lecture de « La Peste », et j'ai commencé à lire « Lettre à D. ». J'ai presque fini déjà.

Le 16 avril

Aujourd'hui je suis allée à Lausanne. En cours de route, j'ai écrit une lettre pour mon oncle. Il me prête souvent des livres sur lesquels je m'échange avec lui. Il a aussi lu « Lettre à D. », mais en allemand. Est-ce que vous connaissez « Lettre à D. »? André Gorz adresse cette lettre à sa femme Doris tombée malade, il y raconte l'histoire de leur amour et de leur mariage. C'est le témoignage d'un amour grandiose, et c'est un de mes livres préférés. Mais mon oncle le trouve trop sentimental et larmoyant, pour lui c'est du kitsch. J'essaye d'expliquer à mon oncle que ce n'est pas une histoire fictive, que c'est la vérité (et fait partie de ma réalité).

(...)

Pour découvrir des villes inconnues comme celle de Lausanne, je mets en œuvre une stratégie très téméraire, la stratégie du casse-cou: Je me perds exprès, et d'une certaine manière étrange, je me retrouve sur une place où je ne serais jamais arrivée si je l'avais cherchée. Je me suis donc promenée pour une durée déterminée. Après je me suis assise dans un café pour lire les journaux et pour écrire une carte postale à ma grand-mère. (Ma grand-mère s'émerveille quand elle reçoit une

carte, même si les miennes ne sont pas les plus originales.) Pendant un long moment, j'ai fixé le lac. J'aime l'eau. Je suis arrivée à la conclusion que le Lac Léman était le plus beau lac de la Suisse, après le Lac des Quatre-Cantons. Le Lac Léman est donc le, euh, deuxième beau (cette expression n'existe pas en français, n'est-ce pas?). Le soir, je suis retournée à Morges.

Le 17 avril

(...)

Avant de venir à Morges, j'avais un peu (ou même beaucoup) peur de me présenter au marché. J'avais déjà travaillé au marché à l'âge de 15 ou 16 ans, et même à Berne j'avais des problèmes parce que je ne connaissais que la moitié des légumes. Et maintenant tout cela en français ... Mais ça va bien. Beaucoup de gens ici parlent allemand. En plus, Marianne et les clients sont très patients. Et pour être honnête, je ne dois pas vraiment aider. Aujourd'hui après deux heures, Marianne m'a donné de l'argent pour aller boire un café.

(...)

Le 19 avril

Les enfants sont venus ce matin et m'ont réveillée. (...) Après une promenade, je leur ai lu une histoire, mais pas pour longtemps: Ma prononciation est si grave qu'il faut que les enfants me corrigent tout le temps ou que je répète les mots cent fois parce qu'ils ne me comprennent pas ... bon, pas chaque mot, mais certains mots. Nous avons aussi joué à « Uno » huit ou dix fois (les enfants ont beaucoup d'endurance) et à « Memory » (la mémoire des petits est meilleure que la mienne ...), et par moments, j'ai eu le temps pour apprendre du vocabulaire latin. (...)

Le 20 avril

J'étais seule avec Daniel qui m'a montré son chemin de fer en miniature qu'il a installé au grenier. Il m'a tout expliqué en détail, m'a loué les avantages de différents fabricants etc. etc. À l'issue de cette conférence il m'a demandé si je voulais conduire les trains. Mais juste avant il m'avait dit combien d'argent il avait investi, et c'est la raison pour laquelle j'ai renoncé. Alors il a conduit ses trains pour une demi-heure et c'était vraiment fascinant à cause de tous les aiguillages et feux. Daniel et Marianne ont tous les deux des hobbies ordinaires. Cela me plaît. Ai-je déjà fait mention du hobby de Marianne? Elle collectionne des couvercles de crème à café. Elle en a rempli une grande boîte. Je ne peux pas partager cet enthousiasme. Mais il reste quelque chose de fascinant pour moi. (...)

Le 23 avril

Le matin, j'ai fait mes valises, et j'ai fait une promenade pour moi-même. J'ai réfléchi sur ces deux semaines passées et je me suis demandé si j'avais fait des progrès. Je trouve que non. J'ai parlé beaucoup, mais cela m'a donné seulement un peu de sécurité. Je me sens comme une Néandertalienne qui essaye de communiquer sur un sujet scientifique par des grognements. Je sais raisonner, mais je ne sais pas parler. J'ai des pensées, des idées et des choses à dire, mais je ne sais pas les exprimer. Et je sais que c'est aussi de ma faute parce que je suis trop paresseuse. Et c'est la chose la plus fâcheuse ...

Après le déjeuner, Marianne et Daniel m'ont accompagnée à la gare. J'ai dit « merci », ils ont dit « c'est trois fois rien », j'ai donné des fleurs à Marianne et je suis montée en train. Mais au lieu de retourner à Berne, je suis allée à Lucerne pour aller voir mon oncle (celui qui aime la littérature) et nous sommes allés au « Südpol », un centre culturel où la danseuse jurassienne Eugénie Rebetz a présenté son premier programme « Gina ». C'est l'histoire d'une fille qui est un peu ... corpulente, mais qui veut devenir une superstar. Elle s'appelle aussi « the fat Swiss diva », et moi, j'ai pleuré de rire. Une bonne fin pour deux semaines sous l'influence du français ...